

[Texte]

**Mr. Clawson:** I did not hear the first part of it, sir? You said: what happened in Toronto?

**Mr. Skoberg:** Yes, well you were suggesting that in the treatment plant itself . . .

**Mr. Clawson:** Oh, yes.

**Mr. Skoberg:** How many cases do you know of when there has been a work stoppage that unions have not said that they will provide services if there may be that type of hazard created by withdrawal of their services. I am thinking of the ones covered by the federal bill.

**Mr. Clawson:** Did they do that in Quebec during the general strike? Did they do it during the garbage strike in Toronto? I am not aware of it. In fact, they were even complaining that the supervisors were staying in the water plants. They had to stay in incidentally and sleep in because if they had gone home to sleep the pickets would have kept them out.

**Mr. Skoberg:** Where did you obtain that information from, other than the press? Did you personally have that information?

**Mr. Clawson:** No.

**Mr. Skoberg:** Or did you read the newspaper?

**Mr. Clawson:** No, I read the newspaper but, Mr. Skoberg, I have been in this business for 30 years. I have been dealing with unions for 30 years, and incidentally, I want to tell you that I am not anti-union, in fact, I am in favour of unions and if I criticize unions it is not that I want to get rid of them, it is because I want them to improve their conduct. I know of all kinds of cases like this, from personal knowledge, not merely from the press. In our case, when we have had a strike the union has . . .

**Mr. Skoberg:** What is your case? I am not aware of what . . .

**Mr. Clawson:** The Steel Company of Canada. It is very important for us to man coke ovens and blast furnaces and open hearths during a strike also. The union has at times, sometimes not always, once or twice, they just pulled everybody out, even the people who were supposed to stay in to help cool down the furnaces, the union has sometimes said they would leave enough people in to man these vital areas provided they were issued passes.

The implication of that was that the union had the right to say who could go into the plant and we would never be a party to that. We said we are quite happy. If you want to have people come in and man the furnaces while you are on strike, that is fine with us but we are not going to be a party to saying that the union has the right to decide who can go in and who cannot go in.

Incidentally, are you suggesting that the newspaper reports about this were incorrect? For instance, the newspaper reports about the situation in Quebec where people were turned away from hospitals; there were very serious illness cases?

[Interprétation]

**M. Clawson:** Je n'ai pas entendu la première partie de votre question, monsieur? Vous parlez de ce qui s'est passé à Toronto?

**M. Skoberg:** Vous prétendiez que dans l'usine de traitement elle-même . . .

**M. Clawson:** Ah oui.

**M. Skoberg:** Combien y a-t-il eu de cas, selon vous, où les syndicats n'ont pas dit qu'ils fourniraient les services nécessaires si un danger existait à la suite de l'abandon de leurs services. Je parle des services qui relèvent du gouvernement fédéral.

**M. Clawson:** Est-ce que c'est ce qu'ils ont fait au Québec au cours de la grève générale? Est-ce qu'on l'a fait à Toronto lors de la grève des éboueurs? Je ne sais pas. De fait, on se plaignait même que les surveillants demeuraient dans les usines d'épuration. Ils devaient y rester et y dormir parce que s'ils étaient retournés à leur demeure, les piquets de grève les auraient empêchés de rentrer à l'usine.

**M. Skoberg:** D'où tenez-vous ces renseignements autre que la presse? Ces renseignements vous sont-ils personnels?

**M. Clawson:** Non.

**M. Skoberg:** Ou bien l'avez-vous lu dans un journal?

**M. Clawson:** Je lis les journaux monsieur Skoberg, mais je travaille dans ce secteur depuis 30 ans. Je fais affaire avec des syndicats depuis 30 ans et incidemment, je tiens à vous dire que je ne suis pas antisindicaliste, mais plutôt en faveur des syndicats; si je critique ce même syndicat, ce n'est pas parce que je veux m'en débarrasser, mais parce que j'aimerais bien qu'il améliore sa conduite. J'ai vu moi-même bon nombre de cas de ce genre; je ne me fie pas seulement aux journaux. Dans notre cas, lorsqu'il y a eu grève, le syndicat a . . .

**M. Skoberg:** De quel cas parlez-vous? Je ne suis pas au courant de . . .

**M. Clawson:** La grève de la *Steel Company of Canada*. Il est très important pour nous que nos hauts fourneaux demeurent en opération même durant une grève. Une ou deux fois, le syndicat a mis tout le monde dehors, même les gens qui devaient rester pour aider à refroidir ces hauts fourneaux. A certains moments, le syndicat a déclaré qu'il laisserait assez de personnes dans l'usine pour que l'on s'occupe de ces services essentiels, pourvu que les préposés aient des laissez-passer.

On impliquait ainsi que c'était le syndicat qui avait le droit de dire qui pouvait rester dans l'usine et nous n'avons jamais accepté ce genre de chose. Nous avons répondu par ailleurs que cela nous arrangeait bien. Nous étions d'accord pour qu'on laisse certaines gens entrer dans l'usine et s'occuper des hauts fourneaux pendant que la grève se poursuivait, mais nous refusions catégoriquement d'accepter l'idée selon laquelle le syndicat a seul le droit de décider qui peut entrer ou sortir d'une usine.

Incidentement, prétendez-vous que les comptes rendus des journaux à ce sujet soient erronés? Songez-vous à ce qu'ont rapporté les journaux au sujet de la situation au Québec lorsque les gens étaient renvoyés des hôpitaux et que certains d'entre eux souffraient de maladie très grave?